

18.2.11.2. (b) Innocence et conflit - ou la pierre d'achoppement

Note 150 (22 décembre) Hier encore, je n'ai pas trouvé le temps pour travailler sur mes notes, sauf pour la relecture attentive et la correction des notes de la veille. Ces derniers jours, mon énergie a été divertie par des tâches de correspondance et autres, et je ronge un peu mon frein (ce n'est pas là chose nouvelle !) de me retrouver en tête à tête avec moi-même, pour pousser de l'avant la réflexion entreprise. L'écriture est plus lente décidément dans cette troisième partie de Récoltes et Semailles, centrée sur la présente réflexion, "La clef du yin et du yang", où la dynamique du yin et du yang est le fil conducteur constant pour pénétrer plus avant dans le sens de l'Enterrement. Si je ne prenais la précaution de mettre le réveil, pour ménager une interruption dans le travail après trois heures environ (histoire de dégourdir le corps, ou de m'avertir que l'heure s'avance et qu'il est temps de s'arrêter), la nuit entière y passerait comme un instant ! Les trois heures ont passé chaque fois, alors que j'ai l'impression d'avoir à peine commencé (ou repris), avec deux ou trois malheureuses pages que je viens de taper, quand ce n'est seulement une ou deux, le temps tout juste de faire le tour de quelque association d'anodine apparence que je pensais enjamber dans la foulée...

Il y a une impression d'extrême lenteur dans la progression, comptée en nombres de pages par heure ou par jour - et la réaction naturelle à cette impression, avec une substance toute chaude juste devant mon nez qui me tire de l'avant, ce serait de mettre bouchées doubles et triples, comme j'avais coutume de le faire jusqu'en ces dernières années encore. Mais je sais que c'est là le piège à éviter - le piège de cette extraordinaire "facilité" dans le travail de découverte²³⁶(*), quand il suffit tout juste de "pousser" de l'avant, pour être sûr d'avancer en effet, lentement peut-être mais sûrement ; comme celui qui tiendrait solidement en mains le mancheron d'une benne charrue ds bon acier trempé, tiré par une paire de boeufs puissants et impavides, et qui lentement et sûrement se frayerait son chemin, sillon après sillon, à travers une terre dense, parfois revêche, et en même temps souple pourtant, docile au soc brillant qui délicatement et sans hâte l'ouvre, la pénètre et la retourne par larges bandes brunes et fumantes, ramenant au grand jour une vie souterraine intense et grouillante. Le rythme est lent peut-être, et le champ est vaste, et chaque sillon creusé semble entamer à peine l'étendue qui reste en friche. Pourtant, au terme de la journée, sillon après sillon, le champ est labouré, et le laboureur rentre content : pour lui, cette journée n'a pas passé en vain. Sa peine et son amour ont été sa semence, et sa joie au travail, et son contentement au bout de chaque sillon et au terme d'une longue journée, sont sa récolte et sa récompense.

* *

*

◇ Avec la réflexion d'avant-hier, et pour la première fois peut-être dans l'écriture de Récoltes et Semailles, j'ai l'impression de m'être avancé sur le terrain incertain de ce qui n'est encore directement perçu ou senti, et qui reste (et peut-être, restera) **hypothétique**. Faute d'yeux qui sachent voir dans ce qui me paraît pénombre et nuit, je me suis frayé à tâtons un hésitant chemin, sans nulle assurance si c'était "le bon". Quand le chemin bifurquait, je n'ai pas joué à pile ou face, il est vrai, par où je poursuivrai ; je me suis fié à mon flair et à mon bon sens, pour m'indiquer la direction la plus plausible pour continuer, sans pour autant avoir aucune idée où celle-ci allait me mener. Le chemin que je suivais, où me traçais, ainsi, avait tout l'air de "coller" aux faits qui m'étaient connus, c'était là un bon signe. Mais il n'était pas exclu pour autant, surtout là où ces faits étaient ténus, qu'un autre chemin tout différent n'aurait "collé" tout autant, à condition peut-être de fouiller encore quelque peu tel fait resté brut, ou tel autre... Puis, au détour du chemin et à ma propre surprise, je me

²³⁶(*) Voir la note "Le piège - ou facilité et épuisement", n° 99.